



M' L S D M b o R o

## Laura Henno

Exposition  
du 04 octobre au 20 décembre 2017

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT

EVA FERRÉS 06 63 85 23 43 | [partenariat@lebbb.org](mailto:partenariat@lebbb.org)

# M'TSAMBORO

Laura Henno

exposition, colloque, édition

exposition du 04 octobre au 20 décembre 2017

entrée libre du mercredi au samedi | de 14 h à 18 h

vernissage mardi 03 octobre | 19 h

## L'EXPOSITION

« M'Tsamboro » est une invitation à remettre en perspective notre contrat social – dans un contexte de mouvement migratoire sans précédent depuis la fin de la seconde guerre mondiale, d'une mise en tension des représentations de l'altérité, de signes de repli identitaire constatés au cœur de nos états nations. Par un dispositif filmique, « M'Tsamboro » aborde la question des migrations clandestines et des trafics humains depuis une région ultrapériphérique de l'Europe, l'archipel des Comores et le département français Mayotte. Une attention particulière au devenir adolescent et aux possibilités d'émancipation individuelle et collective traverse « M'Tsamboro ».

– Cécile Poblon

L'exposition « M'Tsamboro » présente exclusivement des œuvres nouvelles de Laura Henno, vidéos et photographies. C'est la première exposition personnelle de l'artiste qui met en lumière et en cohérence une recherche engagée dès 2013 aux Comores.

« Koropa », le premier film coproduit dans ce cadre s'est notamment distingué fin 2016 au Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand, France (Prix Égalité Diversité) et au festival Entrevues de Belfort, France (Grand Prix du court-métrage, Prix Camira pour le court-métrage).

## COLLOQUE / ÉDITION

« M'tsamboro », c'est un film, une exposition ; c'est également un colloque, une publication auxquels sont associés le chercheur en philosophie et critique d'art Florian Gaité et l'institut ACTE (UMR CNRS et Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Le projet artistique et scientifique « M'Tsamboro », par une politique de l'image et une éthique de la pensée se propose d'articuler récits individués et secousses du monde, points de vues subjectivés et distanciation créatrice et intellectuelle, pour tenter de saisir la réalité labile des migrations contemporaines et participer d'une histoire culturelle française et d'outremer partagée, depuis les Comores.

M'TSAMBORO

Dossier de presse

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
contact@lebbb.org  
www.lebbb.org

### Les œuvres présentées

Coproduction BBB centre d'art / Spectre Productions, avec le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Courtoisie galerie Les Filles du Calvaire

\_« *Le Kwassa-kwassa pêche peu, il amène du comorien !* »<sup>1</sup>

Vidéo HD, 2 min, 2017

<sup>1</sup> Propos d'Emmanuel Macron, Président de la République Française lors de sa visite du Centre régional de surveillance et de sauvetage atlantique (Cross) d'Étel, dans le Morbihan le 1<sup>er</sup> juin 2017.

\_« M'Tsamboro », triptyque vidéo, 12 min, 2017

\_« Djo », film HD, 11 min, 2017

\_« Djo », tirage argentique, 75 cm x 110 cm, 2017

\_« Rex », tirage argentique, 75 cm x 110 cm, 2017

\_« Koropa », film HD, 20 min, 2016

Film produit par : Spectre productions

Avec le soutien de : Département Seine-Saint-Denis, BBB centre d'art, Fondation Daniel et Nina Carasso, Courant d'art

En partenariat avec : Les films façon façon, Qubo Gas

Diffusion : Phantom

### L'artiste

Laura Henno, née en 1976, vit et travaille à Paris.

Laura Henno est représentée par la galerie Les Filles du Calvaire – Paris

### Commissariat

Cécile Poblon

### Partenaires

\_« M'Tsamboro » (exposition, colloque, édition) reçoit le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso

\_exposition produite par le BBB centre d'art

\_Spectre Productions pour la coproduction des œuvres

\_l'institut ACTE (UMR CNRS et Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) pour le colloque et l'édition monographique

\_les peintures Ressource pour l'exposition

\_la fromagerie Xavier pour le vernissage

M'TSAMBORO

Dossier de presse

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
contact@lebbb.org  
www.lebbb.org



LAURA HENN

« Djo », tirage argentique, 2017

Coproduction BBB centre d'art / Spectre  
Productions avec le soutien de la Fondation  
Daniel et Nina Carasso.

Courtoisie galerie Les Filles du Calvaire



LAURA HENN

extrait du film « Koropa », 2016

Coproduction BBB centre d'art / Spectre  
Productions avec le soutien de la Fondation  
Daniel et Nina Carasso.

Courtoisie galerie Les Filles du Calvaire



LAURA HENN

extrait du film « Koropa », 2016

Coproduction BBB centre d'art / Spectre  
Productions avec le soutien de la Fondation  
Daniel et Nina Carasso.

Courtoisie galerie Les Filles du Calvaire

## HORAIRES D'OUVERTURE

du 04 octobre au 20 décembre 2017

entrée libre du mercredi au samedi | de 14 h à 18 h

## ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS

## vernissage

mardi 03 octobre | 19 h

tous publics | entrée libre

dans le cadre de « Graphéine » réseau [Pink Pong](#)

## rencontre « L'approche » | Valérie du Chéné, Arlette Farge et invités

vendredi 1er décembre | 18 h 30-20 h

en partenariat avec l'Institut supérieur des arts de Toulouse (isdaT), le  
SPIP Haute-Garonne/Ariège-le Quartier Courtes Peines du centre  
pénitentiaire de Toulouse/Seysse, dans le cadre du dispositif conjoint  
Culture-Justice DRAC Occitanie, DISP.

tous publics | entrée libre

## parcours bus « Chassés croisés »

samedi 02 décembre | 13 h 30-18 h 30

gratuit, sur inscription : [parcours@pinkpong.fr](mailto:parcours@pinkpong.fr)

Fondation Écureuil &gt; Lieu-Commun &gt; BBB centre d'art &gt; Maison Salvat

## ÉVÈNEMENTS TOUTS PUBLICS

sur inscription / réservation : [l.delepierre@lebbb.org](mailto:l.delepierre@lebbb.org)

## visite apéro

mercredis 18 octobre et 15 novembre | 18 h -19 h

visite conviviale de l'exposition en compagnie de la médiatrice

## traversée artistique

jeudi 16 novembre | 14 h-17 h30

découverte de l'exposition suivie d'une traversée vers un autre lieu d'art

## visite mixte

jeudi 30 novembre et samedi 09 décembre | 14 h 30-15 h 30

découverte de l'exposition pour personnes déficientes visuelles et  
voyants afin de vivre ensemble une approche originale des œuvres  
Avec le pôle l'Œil et la lettre, Médiathèque José Cabanis, Toulouse

## POUR LES GROUPES

sur inscription / réservation : [l.delepierre@lebbb.org](mailto:l.delepierre@lebbb.org)

## visites et ateliers

pendant et en dehors des horaires d'ouverture aux public

M'ESAMBORO

Dossier de presse



LAURA HENNO

« M'Tsamboro », triptyque vidéo, 2017  
 Coproduction BBB centre d'art / Spectre  
 Productions avec le soutien de la Fondation  
 Daniel et Nina Carasso.  
 Courtoisie galerie Les Filles du Calvaire



LAURA HENNO

« Le Kwassa-kwassa pêche peu, il amène du  
 comorien ! », Vidéo HD, 2017  
 Coproduction BBB centre d'art / Spectre  
 Productions avec le soutien de la Fondation  
 Daniel et Nina Carasso.  
 Courtoisie galerie Les Filles du Calvaire



LAURA HENNO

« M'Tsamboro », triptyque vidéo, 2017  
 Coproduction BBB centre d'art / Spectre  
 Productions avec le soutien de la Fondation  
 Daniel et Nina Carasso.  
 Courtoisie galerie Les Filles du Calvaire

## LAURA HENNO

vit et travaille à Paris | Né en 1976 | [www.laurahenno.com](http://www.laurahenno.com)  
 représentée par la galerie Les Filles du Calvaire – Paris

### PROJET DU BBB CENTRE D'ART

« M'Tsamboro » est une invitation à remettre en perspective notre contrat social – dans un contexte de mouvement migratoire sans précédent depuis la fin de la seconde guerre mondiale, d'une mise en tension des représentations de l'altérité, de signes de repli identitaire constatés au cœur de nos états nations. Par un dispositif filmique, « M'Tsamboro » aborde la question des migrations clandestines et des trafics humains depuis une région ultrapériphérique de l'Europe, l'archipel des Comores et le département français Mayotte. Une attention particulière au devenir adolescent et aux possibilités d'émancipation individuelle et collective traverse « M'Tsamboro ».

Une artiste, un centre d'art et un laboratoire de recherche interdisciplinaire s'associent pour donner à voir et à penser la complexité des migrations contemporaines.

– Cécile Poblon

L'exposition « M'Tsamboro » présente exclusivement des œuvres nouvelles de Laura Henno, vidéos et photographies. C'est la première exposition personnelle de l'artiste qui met en lumière et en cohérence une recherche engagée dès 2013 aux Comores.

« Koropa », le premier film coproduit dans ce cadre s'est notamment distingué fin 2016 au Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand, France (Prix Égalité Diversité) et au festival Entrevues de Belfort, France (Grand Prix du court-métrage, Prix Camira pour le court-métrage).

### TEXTE DE PRÉSENTATION – « M'TSAMBORO »

Dans le prolongement de ses projets réalisés à La Réunion, Laura Henno commence en 2009 à travailler sur l'archipel voisin des Comores, épice centre régional des phénomènes de migration. Elle se focalisait jusque-là sur la représentation des jeunes impliqués dans des phénomènes de « marronnage », terme désignant les fugues des esclaves repris pour qualifier les stratégies de fuite des migrants, avant que son intérêt ne se déplace vers le paysage de la migration et la vie des passeurs. L'exposition « M'Tsamboro » se réfère ainsi à un îlot\* inhabité de l'archipel des Comores sur lequel des passeurs peu scrupuleux débarquent les migrants en le faisant passer pour Mayotte, leur destination espérée. Ce piège insulaire devient alors le lieu des premières désillusions où ces derniers se trouvent coincés, contraints de se cacher de la police aux frontières et de ses chiens. Avec cinq nouvelles pièces ainsi que son dernier film *Koropa*, plusieurs fois primé, « M'Tsamboro » multiplie les perspectives sur ce territoire contrasté, à la fois illusoire et bien concret, livrées dans un réalisme poétique, mais jamais idéalisé.

M'TSAMBORO

Dossier de presse

96, rue Michel Ange  
 31200 Toulouse  
 T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
[contact@lebbb.org](mailto:contact@lebbb.org)  
[www.lebbb.org](http://www.lebbb.org)

L'installation M'Tsamboro, triptyque projeté sur un seul écran, place le visiteur face aux destins croisés de plusieurs enfants de la même famille, que l'artiste suit depuis quatre ans, tous formés au métier de passeur. A la barre de leur embarcation, ils sont ramenés à une innocence infantile (repérable au décalcomanie de l'un, au cartable de l'autre, à leurs pagaies customisées en rose), qu'ils sont néanmoins en passe de perdre. Figés dans une posture héroïque (Eli baigné dans une lumière auratique, captée à contrejour) ou, au contraire, confrontés aux dures réalités du métier (Nasser malade, Mokatir les pieds gonflés), ils incarnent la condition tragique d'une humanité à la dérive, exposée à tous les dangers. Placé à contresens de la trajectoire du bateau, dans le silence, le spectateur assiste à l'errance infinie de ces pilotes précoces qui semblent sans cesse revenir à leur point de départ. Emancipées de la forme narrative, les images de Laura Henno se prêtent ici d'autant mieux au jeu des interprétations : les enfants peuvent à la fois être à l'entraînement ou camper le rôle de prisonniers incapables de s'échapper de l'île, les doutes dans leurs yeux renvoyant à des horizons inatteignables, ici symbolisés par l'île de M'Tsamboro, qui apparaît en fond, flottante et instable.  
(...)

Sans prosélytisme, ni position militante, Laura Henno ouvre avec cette exposition un espace de réflexion, de projection et d'évasion, où l'imaginaire ménage un accès au réel. Les rêves d'enfants, les croyances vernaculaires, les récits de vie ou les fantasmes de migrants constituent en effet autant de constructions fictionnelles par lesquelles sensibiliser à des situations concrètes. En évoquant les migrants en creux, sans jamais les montrer, elle invite alors le spectateur à former son propre jugement sur ces trajectoires de vie brisées, à constituer son propre imaginaire de l'homme errant à l'heure des migrations globalisées.

\_ Florian Gaité

commande de texte dans le cadre de l'exposition – extrait

\* M'Tsamboro fait partie du département de Mayotte, il se situe à quelques km des côtes françaises.

## TEXTE CRITIQUE - « KOROPA »

« Of the dark past  
A child is born;  
With joy and grief  
My heart is torn. »  
James Joyce, *Ecce puer*.

C'est une nuit noire, de mer sans ciel, saignée d'un blanc d'écume. Un visage se détache sur ce fond aveugle, sans étendue, à la manière des portraits Renaissance dont le fond opaque réduisait au silence le contour doré des icônes byzantines. La durée contemplative de ce plan muet, assourdi par le cri furieux d'un moteur de bateau et le subtil jeu d'ombres émaciant la rondeur d'un visage poupin au regard tendu sur l'invisible, achèvent de composer cette image en peinture.

Dans la séquence suivante, l'enfant dialogue avec un adulte dans le bateau à l'arrêt. L'adulte parle, l'enfant écoute et acquiesce timidement. L'homme est

M'TSAMBORO

Dossier de presse

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
contact@lebbb.org  
www.lebbb.org

un passeur de migrants et l'enfant, son disciple. Mais l'élève ne semble pas avoir le choix et la demande que lui adresse l'adulte, de se dénoncer s'ils sont pris, suggère qu'il est exploité.

Le passeur étant régulièrement assimilé par nos médias à un criminel, une première interprétation de ce montage pourrait y voir la volonté de renverser cette doxa. « *Voici le grand criminel !* » nous dit le film de Laura Henno : un enfant perdu dans la nuit. Par le truchement de l'image-icône, le « *Ecce homo* » est tendrement basculé en « *Ecce puer* », l'enfant d'un conte à la Dickens que sa vulnérabilité expose au cynisme du mentor.

Cette épiphanie d'un visage, dont la beauté calme est défaite par une longue agonie sonore, peut-elle entretenir un autre rapport avec le dialogue qui suit ? L'unité de lieu et l'apparition progressive dans le champ du second protagoniste, qu'une lente mise au point figure en intrus, suggèrent un lien narratif classique : une scène d'exposition introduisant un récit. Pourtant quelque chose de l'image-icône initiale résiste à son inscription dans l'immanence prosaïque d'un corps agissant. Ce visage inquiet et son nimbe de ténèbres conservent leur mystère. Les deux séquences tendent l'une vers l'autre sans jamais se rejoindre. Le récit part à la rencontre du portrait, mais ne traverse jamais sa nuit. Il pourrait l'expliquer mais la puissance expressive d'un regard tendu sur le vide résiste à toute traduction en fable comme à toute psychologie. Ce regard fascine trop, il dure trop, et son passage à la parole ouvre sur le paradoxe d'une jointure disjonctive.

Nous avons vu lundi comment *Stand-by Office* questionnait les critères perceptifs qui, dans un ordre social donné, légitiment un corps à sa place. Nous avons vu comment la mise en scène révélait le caractère arbitraire de ces critères par un jeu de substitutions figurant un corps suspendu entre plusieurs identités, n'appartenant à aucune et disponibles pour toutes. Nous repérons alors, depuis une lecture du *Spectateur émancipé* de Jacques Rancière, que le rapport entre art et politique ne passe pas par une exposition des corps souffrants ou triomphants des dominés et des dominants, mais se noue lorsque, ensemble, art et politique inquiètent le sens, c'est-à-dire sèment le trouble. Les corps de *Stand-by Office*, logés par une série de substitutions étranges dans l'entre-deux du légitime et du clandestin, devenaient politiques.

Dans *Koropa*, la résistance de l'image-icône à la saisie d'un dialogue explicatif est une autre manière de figurer ce corps politique. Dans *Stand-by Office* les ambiguïtés du visible rejoignaient celles du langage ; ambiguïtés dont s'amuse le trait d'esprit quand il investit les polysémies et les homonymies de la langue et des images. *Koropa* ferait presque l'inverse : à l'intérieur d'un même moment, d'une même situation, d'une même histoire, et jusque dans la figuration d'un même corps, Laura Henno introduit un écart infranchissable. Elle use de deux régimes de représentations qui ne peuvent se recouvrir : une présence pure, achevée en soi, qui résiste à toute signification et l'histoire naturaliste d'un orphelin que son dénuement expose à la violence des adultes. Par la seule contiguïté d'un montage, elle assemble ces deux figurations en aggravant leur distance.

De *Stand-by Office* à *Koropa*, on passe de la puissance liante de *tout est dans tout* de la métaphore à la puissance déliante de la parataxe. Cette mise en commun de ce qui est sans commune mesure, cette combinaison des

hétérogènes, appartient à l'art du montage qui met en contact et fait sens au-delà de toute traduction, de toute explication.

Cette mise en rapport de ce qui n'en a pas, Rancière en propose deux lectures possibles dans *Le Destin des images*. Il y définit le montage comme « *mesure du sans mesure ou discipline du chaos* ». Ce « *commun de la démesure et du chaos* » travaille, pour le philosophe, « *à faire deux choses en même temps : organiser un choc et construire un continuum* ». Le choc est celui de deux images dont les régimes esthétiques ne se rapportent pas l'un à l'autre. Le continuum est l'unité du film qui combine leur hétérogénéité en les reliant par son montage. Rancière repère deux effets de cette combinaison appartenant chacun à deux époques : un effet « *dialectique* » et un effet « *symboliste* ». L'effet dialectique est celui recherché par l'art critique des années soixante et soixante-dix, par exemple les films de Godard, *Made in USA* ou *La Chinoise...* La combinaison des hétérogènes travaillait alors à « *mettre en scène une étrangeté du familier pour faire apparaître un autre ordre de mesure* », un « *autre monde dont la loi s'impose derrière les apparences anodines du quotidien* » : la réalité de l'exploitation capitaliste derrière l'égalité formelle de la démocratie. Mais cette lecture dialectique ne fonctionne, selon Rancière, que parce que cette époque militante était d'emblée acquise à une lecture politique des signes. Elle ne fonctionne plus aujourd'hui. Nos temps consensuels appellent une autre lecture, cette fois « *symboliste* ». Elle établit une familiarité, une relation de coappartenance « *où les hétérogènes sont pris dans un même tissu essentiel* » qui « *assemble les éléments dans la forme du mystère* », celle d'une continuité insensée qui s'impose mais ne se déchiffre pas. Il s'agit, là encore, de constituer non pas la « *robe sans couture de la réalité* » que réclame André Bazin, « *mais le tissu sans trou de la co-présence, ce tissu qui autorise et efface à la fois toutes les coutures* » et qui constitue « *le monde des images comme monde de la co-appartenance et de l'entre-expression généralisée* ». Et c'est la jointure du montage qui donne la mesure des incommensurables d'où peut surgir un corps sans mesure : l'enfant à la fois victime et impérieusement maître de lui-même. Son corps, oscillant entre l'image-cône et l'image-récit, accède à une visibilité nouvelle et s'émancipe des assignations du consensus social.

Il importe de dire que ce corps n'est pas politique « *en soi* ». Il l'est pour ceux qui le voient et s'identifient à sa présence suspensive qui ne coïncide avec aucune place et aucune fonction sociale. Ce qui sépare la question de la dimension réelle ou fictionnelle de *Koropa* de celle de son efficacité politique. Si l'enfant est réel, le film sera pour lui le support d'une émancipation seulement s'il se voit dans le miroir de cette image, s'il reconnaît dans son portrait iconique la puissance affirmative d'un regard qui refuse son aliénation et engage à la révolte.

1 « *Voici l'enfant* », titre du poème de James Joyce cité en exergue.

2 Voir le Hors Champ de lundi 21 août : Cinéma et politique, épisode I : « *Vie de cadre, cadre de vie* ».

3 La parataxe est une juxtaposition de deux propositions qui ne sont liées que par leur proximité.

4 Jacques Rancière, « *La phrase, l'image, l'histoire* » in *Le Destin des images*, La Fabrique éditions, 2003, p.70.

5 Ibid. p.68.

6 Ibid p.70.

7 Ibid. p.73.

Antoine Garraud dans « *Hors Champ, le quotidien des états généraux du film documentaire de Lussas* », n° 136, 23 août 2017.

## TEXTE CRITIQUE - DÉMARCHE GÉNÉRALE

[...]

Il n'y a pas lieu de comparer le travail de Laura Henno à d'autres photographes car son art se situe plutôt entre la peinture et le cinéma. De ces premiers portraits qui ont bénéficié de l'influence de Vermeer et de la tradition picturale de l'École du Nord, on gardera à l'esprit une douceur élégante discrètement rompue par le sujet lui-même, sa quotidienneté, et la tension dramatique que l'artiste impose au moment de la prise de vue à ces figures adolescentes.

De fait, dès ses débuts, elle a agi à l'instar d'un metteur en scène en invitant des modèles à incarner des personnages qui les éloignaient d'eux-mêmes. Au départ, il lui était même impératif de ne pas trop les connaître pour parvenir à réaliser ses étranges scénarios photographiques. Au fil des années, l'artiste s'est rapprochée de ses modèles tant et si bien qu'elle a fini par se lier à l'une d'entre elle, réalisant un ensemble de portraits qui traverse son adolescence.

Ces dernières années, elle s'est impliquée avec eux, et est partie de leur propre histoire pour les transfigurer par une forme d'héroïsme photographique. Les images réalisées à Dunkerque dans un centre médico-psychologique(2) pour adolescents sont des portraits d'une humanité troublante. La jeune fille engloutie dans sa couverture rose (On hold) acquiert la même sensibilité qu'une image de ses débuts (Rainy silence) qui figure une enfant piégée dans un effroi matinal et dont le regard bleu acier vous transperce de son incertitude. De la même façon, ils captivent mais à cela s'ajoute dans On hold une authenticité qui affleure dans un subtil déséquilibre entre l'esthétique de l'image et la réalité du drame qui habite le sujet.

[...]

De fait, pour exprimer cette forme de rébellion, ou de résistance, contemporaine, Laura Henno a également puisé dans la photographie et la représentation picturale de guerre en cherchant à mettre en avant le même sorte d'ancrage, voire d'enfouissement des corps dans l'espace. Lors de ses séjours à la Réunion, elle a également découvert et observé l'iconographie du marronnage, de ces esclaves recouvrant leur liberté en s'enfuyant dans les jungles et les marais.

Dans le même ordre d'idée, nous constatons que l'artiste sait manipuler avec brio l'usage symbolique des couleurs, rendant ainsi un discret hommage aux choix picturaux des grands maîtres du romantisme français. Dans ses images, c'est bien sûr le vert de la jungle qui domine et submerge les humains, mais duquel surgit les fameux bleus ou rouges profonds teintant les habits sur les peaux sombres. La lumière s'engage elle-même dans la lutte avec les corps qui eux-mêmes cherchent à s'échapper vers un ailleurs, vers un espoir plus lumineux. L'atmosphère jaune et empoussiérée du triptyque, saturée par l'énergie vitale des corps

entremêlés, rappelle la chromatique et l'ambiance âpre qui règne dans les combats peints par Eugène Delacroix(8).

Etrangement, c'est en rentrant dans son Nord de la France natal que Laura Henno a pu poursuivre l'aventure(9). Elle y a retrouvé à nouveau de jeunes migrants, qui là aussi se cachent dans les dunes de Calais, où ils sont arrivés après de terribles périples et où ils stagnent dans l'attente d'un meilleur avenir. A nouveau, elle a pu obtenir la confiance de quelques-uns d'entre eux et partager leur expérience. Continuer ainsi son travail et finaliser un ensemble photographique conséquent. Ces dernières images s'inscrivent idéalement dans la continuité de celles réalisées à la Réunion et forment avec ces dernières un corpus narratif qui parachève l'épopée de cette périlleuse migration. L'histoire se poursuit, les corps fuient, se cachent et se rassemblent pour résister aux tensions extérieures. S'y retrouve le relatif classicisme dans les compositions ; Poussin fait son apparition au détour d'un grand paysage tandis que l'étonnante beauté plastique des modèles se nimbe de symbolisme. De plus en plus affirmée dans sa mise en scène, Laura Henno nous plonge dans l'errance et la nuit de ces fuyards tandis que l'image d'après autorise l'espoir par la représentation d'un majestueux portrait collectif de jeunes à l'affût sur la crête d'une dune, en attente que l'aube surgisse. Au symbolisme historique se mêlent des résonances avec le cinéma fantastique tel celui d'un Jacques Tourneur dans les années 40. Singulièrement, l'allégorie de l'Errant condamné au voyage perpétuel s'impose tandis que la tension des images, souvent prises entre chien et loup, est palpable. Cette quête artistique et humaine n'est d'ailleurs pas terminée car par la suite, Laura Henno a travaillé à l'ébauche d'un film et d'une nouvelle série de photographies relatives aux acteurs de celui-ci, dont elle nous livre les prémices.

\_Christine Ollier, Paris, décembre 2012 [En ligne] – extrait  
consulté sur [www.fillesducalvaire.com](http://www.fillesducalvaire.com)

# PARTENAIRES



## POUR L'EXPOSITION, LE COLLOQUE ET L'ÉDITION

### Projet soutenu par la Fondation Daniel et Nina Carasso.

La Fondation Daniel et Nina Carasso a été créée début 2010, sous l'égide de la Fondation de France, en mémoire de Daniel Carasso, fondateur de Danone en France et aux Etats-Unis, et de son épouse. Cette fondation familiale est animée par un Comité exécutif composé de la fille de Daniel et Nina Carasso, présidente de la fondation, de son époux, de ses enfants, ainsi que de personnalités qualifiées. Elle est dirigée par une déléguée générale basée au siège de la Fondation de France.

La Fondation Daniel et Nina Carasso se situe dans le champ de la philanthropie et de l'intérêt général. La Fondation a pour vocation de financer des projets dans deux grands domaines concourant à l'épanouissement de l'être humain :

- L'alimentation durable, qui regroupe des considérations aussi bien environnementales, économiques, sociales que sanitaires ou médicales, depuis la production jusqu'à la consommation de denrées alimentaires.
- Le rapport entre le citoyen et l'art. La fondation perçoit l'art comme un vecteur d'épanouissement et d'enrichissement personnel, mais aussi comme un moyen d'exercice de la citoyenneté et de compréhension de la société.

[www.fondationcarasso.org](http://www.fondationcarasso.org)

### Coproduction Spectre Productions pour les œuvres présentées dans l'exposition « M'Tsamboro ».

Spectre Productions est une société de production basée à Rennes. Elle est dédiée aux nouvelles écritures cinématographiques et à des projets audiovisuels innovants. Les films de Spectre sont diffusés par Phantom.

[www.spectre-productions.com](http://www.spectre-productions.com)



## POUR LE COLLOQUE ET L'ÉDITION MONOGRAPHIQUE.



L'Institut ACTE est une unité mixte de recherche associant le CNRS et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. ACTE réunit des chercheurs, des enseignants-chercheurs, des doctorants et des docteurs de ces deux établissements ainsi que des chercheurs-associés provenant de différentes institutions françaises et étrangères. ACTE constitue une grande unité de recherche capable d'accompagner et d'étudier l'évolution du domaine de la création en général et du secteur des arts en particulier.

[www.institut-acte.cnrs.fr](http://www.institut-acte.cnrs.fr)



Dossier de presse

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
[contact@lebbb.org](mailto:contact@lebbb.org)  
[www.lebbb.org](http://www.lebbb.org)

## BBB CENTRE D'ART

Europe / Fonds Social Européen  
 Préfecture de la région Occitanie / Direction régionale des affaires culturelles  
 Préfecture de la Haute-Garonne / ACSE  
 La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée  
 Conseil départemental de la Haute-Garonne  
 Conseil départemental du Tarn  
 Conseil départemental de l'Ariège  
 Ville de Toulouse  
 Peintures Ressource, la fromagerie Xavier

BBB centre d'art est membre des réseaux art contemporain :  
 d.c.a. – association française de développement des centres d'art  
 arts en résidence (réseau national)  
 Air de Midi – réseau art contemporain Occitanie  
 Lmac (Laboratoire des Médiations en Arts Contemporain)  
 PinkPong– art contemporain Toulouse et son agglomération

Il est membre du Groupement d'Employeurs des structures culturelles de  
 Toulouse et de la région Occitanie.  
 Il est investi dans le collectif interprofessionnel Ne Perdons Pas le Nord.  
 Il accueille l'AMAP Bonnefoy.

## INFOS PRATIQUES

### BBB CENTRE D'ART

96, rue Michel Ange | 31200 Toulouse  
 05 61 13 37 14 | [contact@lebbb.org](mailto:contact@lebbb.org)  
[www.lebbb.org](http://www.lebbb.org)

Entrée libre et gratuite | du mercredi au samedi de 14 h à 18 h  
 Depuis la gare Matabiau : 7 min en vélo, 15 min en bus, 20 min à pieds !  
 Bâtiment en rez-de-chaussée, accessible aux personnes à mobilité réduite.

## PRÉSENTATION DU BBB CENTRE D'ART

M'ESAMBORO

Dossier de presse

96, rue Michel Ange  
 31200 Toulouse  
 T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
[contact@lebbb.org](mailto:contact@lebbb.org)  
[www.lebbb.org](http://www.lebbb.org)

## EN RÉSUMÉ

Ouvert à tous depuis 1994, le BBB centre d'art développe un programme d'expositions, d'événements et d'actions d'éducation artistique et culturelle en art contemporain. Il est également une plateforme ressource pour les artistes et professionnels du secteur (conseil, accompagnement, formation).



Ateliers BBB Centre d'art

## NOS ENGAGEMENTS

La programmation artistique place la question des contextes, des espaces de l'œuvre et du spectateur au cœur de ses explorations et propositions, s'inscrivant dans un questionnement, une représentation et mise en perspective de notre temps - depuis l'art, depuis le monde.

Pour la promotion de la création contemporaine, le centre d'art a plusieurs niveaux d'interventions, du local à l'international : financement d'œuvres nouvelles ou d'éditions significatives, événements professionnels ou publics, échanges artistiques et de partenariats institutionnels...

Pour la structuration professionnelle du secteur des arts plastiques et visuels, le BBB anime une plateforme ressource dédiée aux artistes et aux acteurs culturels : appui technique, conseil, formation.

Pour une relation privilégiée au public, le BBB développe un important programme d'action culturelle avec les secteurs culturels, éducatifs, sociaux, de la santé, entrepreneuriaux et tout visiteur. Implanté au Nord de la ville de Toulouse, le centre d'art y conçoit des projets originaux animés d'une dynamique fondamentale : quel serait l'espace public de l'art ?

## LES LIEUX

Le BBB, c'est actuellement un espace d'exposition de 350 m<sup>2</sup> et des projets extérieurs (dans l'espace public ou structures partenaires). Un logement pour les artistes accueillis est mis à disposition par la ville de Toulouse.



Affiche

BBB Centre d'art

CONCEPTION GRAPHIQUE : LIEUX COMMUNS

M'ESAMBORO

Dossier de presse

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
contact@lebbb.org  
www.lebbb.org